



Francis Dupuis-Déri, *La crise de la masculinité : autopsie d'un mythe tenace*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, coll. « Observatoire de l'antiféminisme », 2018.

Francis Dupuis-Déri est chercheur en sciences politiques. Rattaché à l'Université du Québec à Montréal, il travaille sur la pensée féministe et ses détracteurs.

Son ouvrage *La crise de la masculinité : autopsie d'un mythe tenace* paru en 2018 s'intéresse à **l'origine des discours sur une supposée « crise de la masculinité »**. Selon lui, ce « mythe tenace » n'a en effet **pas d'existence tangible** : la masculinité n'est jamais menacée dans les faits. En revanche, il explique que de tous temps, des discours sur la crise de la masculinité ont été véhiculés. **Véritables instruments de limitations de l'avancée des droits des femmes et minorités de genre**, ils s'inscrivent dans une logique de défense du système patriarcal.



Un mythe sans ancrage dans le réel

Francis Dupuis-Déri explique que, si de tous temps des « crises de la masculinité » ont été évoquées, il est néanmoins difficile d'en trouver des traces factuelles significatives.

Il convoque la chercheuse Judith A. Allen qui a réalisé une analyse historique de la crise de la masculinité :

- Les textes historiques parlant de ce sujet sont soit des textes très personnels, soit fictionnels,
- On ne trouve jamais d'indicateurs de la féminisation d'une société dans celles où ils prennent place, ces discours ne sont donc pas ancrés dans une réalité constatée et documentée.

La « crise de la masculinité » s'inscrit donc dans des perspectives subjectives et personnelles, loin d'une analyse sociologique abondée par des faits objectivés. La notion de « crise » n'est d'ailleurs jamais définie par ces défenseurs.

C'est pourquoi Francis Dupuis-Déri préfère parler des « discours sur la crise de la masculinité » : si la crise de la masculinité n'est pas caractérisable à l'épreuve des faits, les discours qui la véhiculent ont cependant des effets concrets sur le réel, évoqués par la chercheuse Mélanie Gourarier :

- Ces discours divisent la société en deux classes de sexe,
- Ils définissent des critères d'appartenance à ces classes,
- Ils appellent à la mobilisation pour réaffirmer la masculinité.

Les discours sur la masculinité portent donc intrinsèquement une logique de différenciation des sexes et de suprématie du masculin sur le féminin.

La crise de la masculinité : une rhétorique ancestrale

Francis Dupuis-Déri s'intéresse aux ressorts sur lesquels les discours masculinistes s'appuient à différentes époques.

Une rhétorique qui s'appuie sur la différenciation des sexes et la crainte d'une efféminisation de la société

Dans une analyse comparative entre le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et les Etats-Unis, il démontre que ces discours surgissent souvent à **des périodes de revendications pour les droits des femmes** (ex : en Allemagne avec les mouvements féministes portant revendication de l'accès aux femmes à l'enseignement supérieur, les revendications pour le droit de vote des femmes aux Etats-Unis).

Néanmoins, d'autres périodes de « crise » peuvent venir alimenter ces discours :

- La fin de l'esclavage aux Etats-Unis par exemple crée une « panique sexiste et raciste » qui viendrait remettre en question la figure de l'homme blanc qui serait dévirilisée face aux hommes noirs,

- Les sous-tenants antisémites de l’Affaire Dreyfus en France à la fin du 19e siècle sont alimentés par des poncifs homophobes qui visent à décrédibiliser Alfred Dreyfus.

Les **périodes de guerre** sont également celles pendant lesquelles les discours masculinistes trouvent un certain essor, la notion de paix étant perçue comme « efféminée » contrairement aux discours martiaux qui sont considérés comme particulièrement virils.

Ils témoignent d’une crainte d’une « efféminisation de la société ». Ce discours a été véhiculé en France notamment au 17e siècle par Rousseau. On le retrouve également aux Etats-Unis avec la figure viril du cow-boy en opposition avec l’homme citadin qui serait efféminé. Ces discours portent souvent en eux le mythe de société matriarcale : les sociétés occidentales auraient cédé le terrain aux femmes qui domineraient au sein de la famille et donc modifié leur structure. **Les discours sur la crise de la masculinité visent à renforcer une vision binaire des genres qui devraient être strictement différenciés** et peuvent aller jusqu’à justifier la violence envers les femmes et minorités de genre.

La consolidation des mouvements masculiniste autour de la victimisation des hommes

Par ailleurs, **les crises économiques** sont également des moments propices à la croissance des discours masculinistes. L’emploi est décrit comme un élément constitutif de l’identité masculine, les femmes sont désignées comme boucs-émissaires face aux évolutions du marché du travail :

- Dès le 19e siècle, l’entrée des femmes sur le marché du travail est perçue comme une menace à la masculinité,
- La désindustrialisation est considérée comme fragilisant les hommes et remettant en cause leur identité au profit de métiers du tertiaire plus efféminés.

Au 20e siècle, Mai 68 est désigné comme un point de rupture : la jeunesse contestataire aurait manqué de figures d’autorité masculines, ce qui expliquerait sa volonté de bousculer l’ordre établi.

Dans les années 60, les groupes de pères séparés se structurent autour de la revendication de la garde de leurs enfants : de nouveau, une forme de « privilège maternel » est argumenté, les hommes seraient ainsi privés de leurs enfants par une justice solidaire des femmes.

Plus récemment, Francis Dupuis-Déri constate l’articulation des discours sur la crise de la masculinité autour de nouveaux thèmes :

- La **séduction** (avec notamment les pick-up artists et coachs en séduction) : qui fait un lien entre la crise de la masculinité et l’injustice sexuelle que subiraient les hommes, qui n’auraient plus accès aux femmes,
- L’**école** : les garçons sont plus en échec scolaire parce qu’ils seraient moins favorisés dans nos sociétés. Francis Dupuis-Déri explique qu’il s’agit d’une rhétorique ancienne. Il propose néanmoins d’avoir une analyse qui croise les discriminations à ce sujet et qui permet de nuancer cette réalité : les garçons les plus en difficultés à l’école sont ceux issus de milieux sociaux plus défavorisés par exemple. Il rappelle par ailleurs que les études montrent que les enfants, tous genres confondus, s’identifiant le plus aux codes genrés ont plus de risques d’être en échec scolaire.
- Le **suicide** : partout et dans toutes les époques, hommes se suicident plus que les femmes. Les discours masculinistes y voient une matérialisation de l’oppression systémique que subiraient les hommes. Francis Dupuis-Déri rappelle au contraire que les causes des suicides masculins sont souvent économiques. Elles reposent également sur le racisme et la transphobie. Il explique aussi que les hommes se suicident plus parce qu’ils utilisent des méthodes plus violentes : si on regarde le taux de tentative de suicide, l’écart entre les hommes et les femmes est moins important. Adhérer aux rôles masculins traditionnels augmente les risques de passage à l’acte.
- Les **pères sacrifiés** : la contribution aux pensions alimentaires est vécu comme une injustice dans les discours masculinistes. L’intérêt de l’enfant et le souhait d’égalité dans l’investissement parental sont instrumentalisés pour abonder ce discours.

L’arrivée d’internet et des réseaux sociaux a permis à ces discours de trouver une caisse de résonance dans le monde virtuel (mais avec des conséquences, elles, bien réelles).

Des discours qui croisent les autres haines

Les travaux de Francis Dupuis-Déri montrent que, dans tous les contextes, les discours sur la crise de la masculinité articulent **une vision sexiste de la société à des discours haineux ciblant d'autres groupes sociaux** :

- En Allemagne au 19^e siècle, les discours anti-féministes s'accompagnent souvent de propos antisémites et anti-socialistes, ces deux groupes étant perçus comme « féminisés »,
- La fin de l'esclavage aux Etats-Unis couple des discours haineux envers les femmes à des propos haineux envers les personnes noires,
- Au 21^e siècle, le « suprémacisme mâle » est souvent associé à une propagande nationaliste et raciste (suprémacisme blanc). Ainsi, certains défenseurs de l'idée d'une crise de la masculinité articulent leur pensée autour d'un « masculinisme arabe » qui ferait face à la « féminisation de l'Occident » (E. Zemmour).

Mobilisations et soutiens

Les discours sur la crise de la masculinité **se structurent autour de groupes qui agrègent des mobilisations et de sphères d'influence qui garantissent la diffusion de ces discours**.

Dès le 16^e siècle, les défenseurs d'une crise de la masculinité peuvent compter sur des relais permettant de donner un écho à leurs discours auprès des décideurs publics : dramaturges, pasteurs, élites politiques. Cela a entraîné la mise en place d'un corpus juridique contraignant pour les femmes. Francis Dupuis-Déri pointe également le rôle des églises dans la diffusion de ces discours.

Il prend également l'exemple plus récent des groupes de pères séparés qui sont une tendance très influente et militante. Ainsi, depuis les années 1960 en Australie, ils ont mené des actions violentes contre des juges accusés d'être trop complaisants envers les mères. Ils ont mené un fort travail de partage d'informations et de ressources, et de mobilisation auprès d'élu.es pour diffuser leurs idées.

Aujourd'hui, **les mouvements masculinistes peuvent compter sur des soutiens financiers et politiques majeurs**, qui leur permettent d'élargir leur audience, notamment via les supports numériques, et de toucher des relais à des postes de décisions politiques.